



Galerie
VRAIS RÊVES

PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE / CONTEMPORARY PHOTOGRAPHY

www.vraisreves.com

galerie@vraisreves.com

6 rue Dumenge 69004 Lyon, France

☎ +33 (0)4 78 30 65 42

MAPRA

PARIS **art**

AC-RA

PROCHAINEMENT à ARLES

Galerie de l'Hôtel du Musée - Rue Réattu

« **ESTIVAL 2016** »

rétrospective de saison

avec

**Keiichi TAHARA, Pilar ALBAJAR & Antonio ALTARRIBA,
Vasco ASCOLINI, Laurent CAMUT**

- Exposition du 5 au 10 juillet 2016
- Vernissage : mardi 5 juillet à partir de 17 heures
- Ouverture : tous les jours de 10 h à 19 h ou sur RdV
- Photographies de presse disponibles sur demande
- Pour nous joindre : +33 6 08 06 94 34



« Estival 2016 »

Rétrospective de saison

Depuis juillet 1990 la galerie Vrais Rêves, **créée en 1980**, a établi son siège arlésien à l'Hôtel du Musée. La situation très centrale de cet hôtel dans la ville d'Arles, à deux pas de la place du Forum et en face du Musée Réattu nous a beaucoup intéressée et nous n'avons jamais cessé d'y revenir. Mais le principal était, et est encore, un peu ailleurs. **En effet une amicale complicité s'est construite au fil des années avec les propriétaires de cet hôtel.** Passionnés par l'Art, mais assez peu à l'époque par la photographie, ils ont au fil du temps, appréhendé et apprécié ce médium. Une relation professionnelle, une complicité de collectionneurs, s'est assez rapidement mise en place et dès cet instant un espace nous a été confié pour y construire, chaque année au moment des « Rencontres », une sorte de rétrospective de saison. En effet de nombreuses personnes, collectionneurs, commissaires d'expositions éloignées géographiquement de notre ville, et donc de notre galerie, profitent de ce moment privilégié pour venir voir ou revoir quelques œuvres des derniers artistes présentés.

Depuis ses débuts la galerie a grandi, a affirmé ses choix artistiques et ses points de vue sur cet Art. L'Hôtel s'est, lui aussi, agrandi et depuis une quinzaine d'années une salle d'exposition avec une entrée indépendante. La Galerie de l'Hôtel du Musée, nous permet de poursuivre cette aventure photographique et d'accueillir, dans de bonnes conditions, un public de passionnés de l'image.

Pour cet **ESTIVAL 2016**, la 26ème exposition sur Arles nous arriverons avec des travaux de quatre artistes qui ont cette année présenté une seconde ou troisième exposition personnelle à Vrais Rêves, **Keiichi TAHARA (Japon), Pilar ALBAJAR & Antonio ALTARRIBA (Espagne), Vasco ASCOLINI (Italie) et Laurent CAMUT (Belgique).** Quatre auteurs, avec des intentions photographiques très affirmées d'où se dégagent deux pôles essentiels, la sculpture de la lumière (Tahara et Ascolini) et une recherche plus incarnée calée sur l'Histoire de l'Art (Camut) et la littérature, l'humour aussi (Albajar & Altarriba).

Lors de cet ESTIVAL 2016 vous aurez aussi la possibilité de découvrir les **éditions Vrais Rêves** car nous viendrons avec dans nos bagages, une édition de quatre catalogues monographiques qui ont accompagné les expositions de ces artistes. Collections qui se poursuivra au fil des années en forme d'extension de nos expositions.

A noter aussi, pour les statisticiens, que depuis février, depuis qu'Agathe Gaillard a baissé définitivement les volets de sa galerie, Vrais Rêves est devenue la doyenne des galeries françaises dédiées exclusivement à la photographie.

Un vrai rêve !!

A savoir aussi que La galerie Vrais Rêves est, depuis 1980, gérée sous forme associative, sans personnel, sans subvention de fonctionnement mais, heureusement, animée par des passionnés... **Elle commencera sa 37ème saison en octobre prochain.**



Keiichi TAHARA

(Japon)

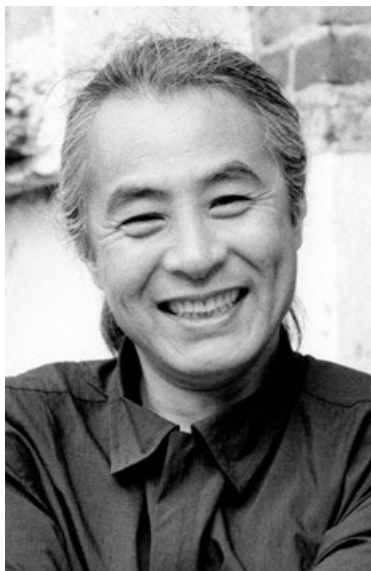
(...)

Keiichi Tahara se tient dans l'épaisseur de la lumière.

Pour lui, elle n'est pas le moyen mais la fin. Et aussi le commencement et le chemin qui va de l'un à l'autre : l'entre-deux, l'**in-between**.

CE BALANCEMENT, IL LE CONNAÎT. du dedans – les chambres où il a dehors – les espaces qu'il illumine-voilée du Japon à la lumière crue qu'il n'apprivoisera qu'avec le empreinte de non-dualité, à la fragmenté. De la lumière blanche, la série In-Between, à la lumière Écran.

Entre les deux univers, Keiichi langue-lumière ce qu'il voit. Il est de voir ce à quoi, sans lui, nous portée des caractères d'un texte qu'éclaire une lumière rasante



commencé à photographier – au ra de ses installations. De la lumière – « tranchante », dit-il – de Paris, temps. De sa culture orientale, vision tout occidentale d'un monde extérieure et solaire, qui éclaire noire, intérieure, d'où naîtra la série

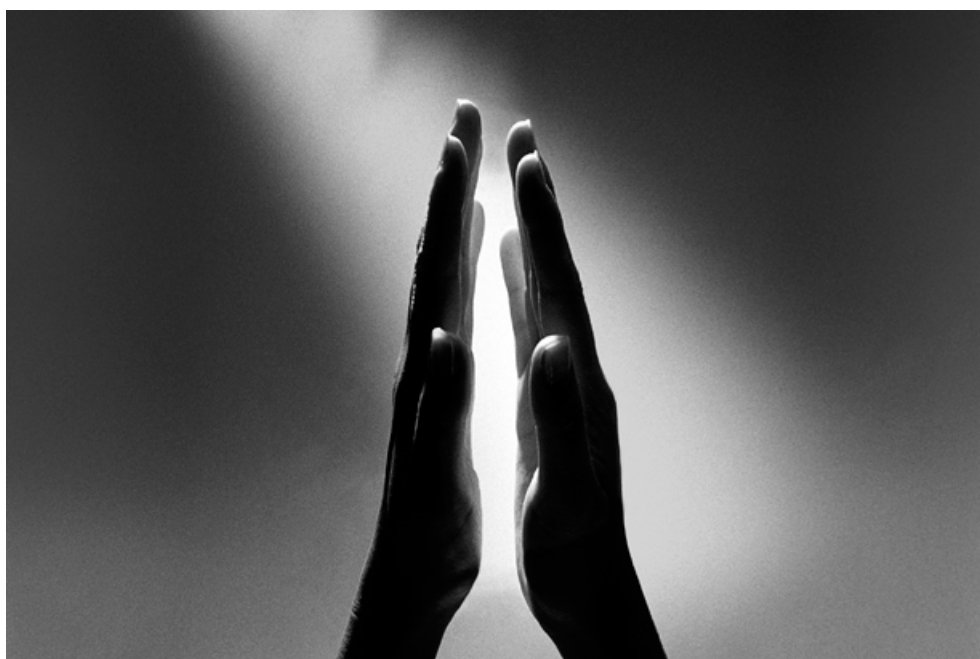
Tahara est un passeur. Il traduit en le truchement qui nous permet resterions aveugles. Telle l'ombre en braille, reliefs de la langue tactile comme de soleil levant.

Sur l'une des photos de la série In-Between, deux mains semblent tenter de palper l'impalpable. Entre elles, juste une tache de lumière dont on sent presque la chaleur sur ses paumes ; insaisissable comme l'ombre, celle d'un bouquet sur le mur ; fugace comme le mouvement, celui d'oiseaux dans leur envol ; évanescence comme la fumée qui, à peine les bougies éteintes, plane un moment autour de la mèche, tel un fantôme de flamme.

La lumière comme « mesure de l'absolu ».

(...)

Extrait du texte de Edwige Lambert (2015)



P. ALBAJAR - A. ALTARRIBA

(Espagne)

«Nous avons passé l'Histoire à nier l'animalité qui, ne nous déplaît, nous constitue. Plus encore, peut-être, l'Histoire n'a-t-elle été qu'un arrogant entêtement à nous éloigner de nos essences biologiques.

Ainsi avons-nous construit notre orgueil comme espèce et notre sentiment de domination sur l'environnement. Il suffit cependant d'observer nos activités quotidiennes pour en distinguer les comportements les plus ataviques. Nous partons au travail comme qui partirait à la chasse, nous nous battons pour le pouvoir et pour la copulation comme tout autre mammifère, nous manifestons des désirs territoriaux, nous nous entretenons pour les meilleures proies... Sous l'emballage aseptique du progrès, la vie continue d'être sauvage.

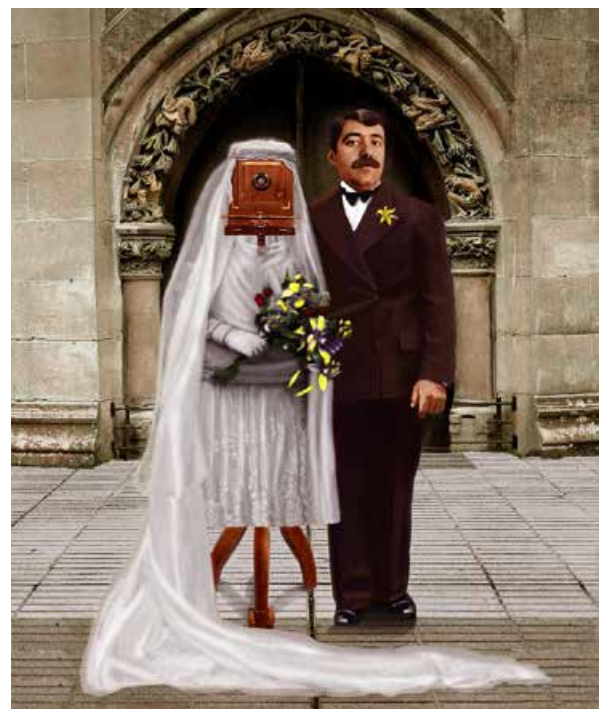
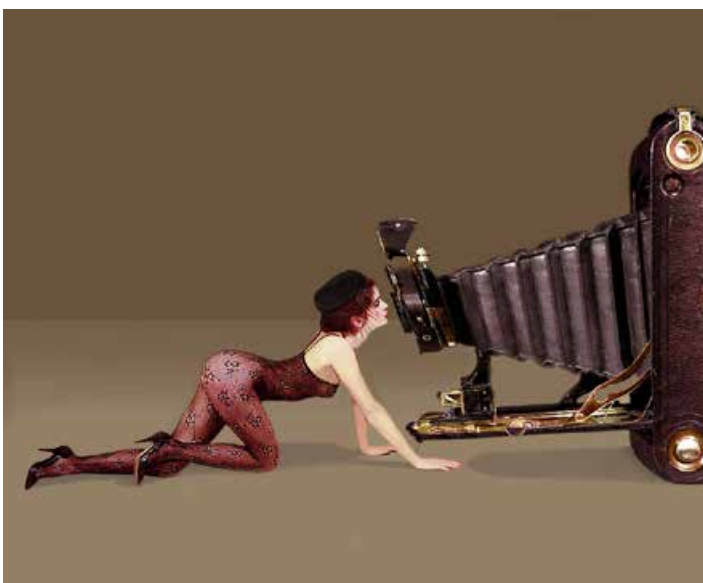
Après tant d'années passées à capter nos traits physiques et nos sentiments les plus profonds, l'appareil photo a pris vie, incorporant notre comportement et finissant même par avoir une âme.

De l'autre côté de l'objectif palpite une conscience débordant d'inquiétudes. Au plus profond et obscur de son âme, l'appareil photo guette, planifie, désire et depuis peu, rêve aussi.

Nous présentons ici un échantillon de la vie secrète des appareils photo. Comme on pourra le constater, ils ont déjà adopté quelques-unes de nos habitudes, et entretiennent même d'étroites relations avec certains exemplaires de l'espèce humaine.

Ce n'est pas parce que nous le regardons avec des poses photogéniques que l'appareil photo est appareil photo. C'est parce que lui, occulte et perfide, nous regarde.»

Antonio Altarriba - 2015



Vasco ASCOLINI

(Italie)

(...) Sous le regard du Maestro, les musées semblent voués à la métamorphose. Dans le grand escalier du Palazzo Ducale de Mantoue la pose semble avoir surpris une représentation théâtrale : le bouchage des ombres, délivrant un groupe de statues de leur blancheur de pierre, découvre une scène de menaces et de supplications. Au Palazzo Canossa de la même ville, un ange extirpé de son sommeil de marbre par un rayon de soleil se trouve dans la situation d'interpeller en voisin une autre statue qui lui fait vis-à-vis. Mais, le culte du contrejour n'est pas qu'un opérateur d'illusions, il est avant tout un principe d'apparition de l'image que l'artiste désirait en secret. C'est lui qui, à Sant'Andrea de Mantoue, laisse deviner, dans une épreuve audacieusement noire, la forme d'un bénitier à partir d'un infime rayon de lumière sur le contour de son socle et de sa vasque. Le contrejour est une pratique d'admiration.

Vasco Ascolini n'a fait qu'œuvrer pour le resplendissement de la photographie et pour son renouveau. C'est à la photographie qu'il rend hommage à travers une vision qu'il réalise au Palazzo Masdoni, dans sa ville de Reggio Emilia. Dans une antichambre très sombre de ce palais, une ouverture murale découpée comme une fenêtre donne sur un couloir un peu plus clair au fond duquel est suspendu un miroir qui ne réfléchit rien d'autre que la pleine obscurité du lieu d'où il est photographié. Ce double contrejour est à lui seul une métaphore de la photographie et plus particulièrement de la visibilité qu'elle déploie tout au long de son œuvre.

L'invention d'un régime de visibilité est le signe distinctif par quoi un photographe se fait reconnaître comme maître. Si certains ont perçu une profondeur métaphysique dans les photographies de Vasco Ascolini, c'est par leur pouvoir d'isoler une forme architecturale, sculpturale ou humaine au sortir de la nuit, et de leur conférer ainsi une allure essentielle. La ligne d'une colonne, la contorsion d'un visage ou la courbure d'un buste de plâtre évoluent comme des signes lumineux dans les ténèbres, profilant de façon superbe, insolite et merveilleuse, une brèche entre l'être et le néant.

Extrait du texte de Robert PUJADE 2015



Laurent CAMUT

(Belgique)

«L'univers extraordinairement important de la photographie contemporaine voit passer des photographes plasticiens, mais aussi, encore et toujours, ceux du reportage ou du documentaire. Il y a les grands amateurs d'architectures ou de paysages urbains, les photographes mondains qui, de la mode au people, en oublient parfois la pulsation du vaste monde. Et puis il y a les méditatifs qui nous invitent à regarder la banalité du quotidien que l'on ne voit plus et qui pourtant nous apparaît alors tel un abîme.

D'autres encore semblent entrés en photographie comme on entre en Ecriture. Tant ils ont de choses à dire sur les êtres et leur vie, ils se font poètes pour épinglez des amorces d'histoires, des débuts de contes ou tout devient possible et donc vrai. Et les mots pour le dire sont puisés ailleurs, au mystère de plusieurs langues.

Laurent Camut, parce qu'il est de ceux-là, anime des ateliers d'arts plastiques et de photographie auxquels les bénéficiaires* participent avec des moyens issus de leurs personnalités différentes. Le travail de recherche, de couleur, de lumière, de déguisement et de mise en scène fait naître pour chaque cliché autant de références à l'Histoire de l'Art et déclenche une imagination ouverte, vaste et parfois débordante qui impose sa force de narration.

Ici la technique éblouissante du photographe use de stratégies inhabituelles et nous embarque pour un monde ré-humanisé, comme perdu dans le temps, mais toutefois teinté d'amour, de tendresse et aussi du drame de notre propre difficulté d'être. On trouve dans ces images l'écho subtil du grand Passé, d'une certaine peinture hollandaise du 17ème siècle, voire d'une antiquité grecque éclairée de théâtre contemporain, mais aussi du cinéma et de la littérature. Du profane au religieux, les portraits, que Laurent Camut présente se muent alors en personnages de fiction qui, sortis de récits romanesques ou d'épopées lointaines, nous parlent de leur silences, tout inquiets qu'ils sont des bruits et de la fureur du monde.

There is a light. Il y a là une lumière.»

Dominic Journal

* Les personnes mises en scène par Laurent Camut suivent, depuis des années, son atelier d'art plastiques d'un «centre de jour» pour personnes handicapées en Belgique



Les dossiers de presse de chacun des artistes sont disponibles en format PDF et peuvent être téléchargés en cliquant sur le nom en haut de chacune de leur page (exemple : sur Keiichi TAHARA en haut de la page 3, sur Pilar ALBAJAR en haut de la page 4, etc...).

Ci-dessous le Flyer Recto et Verso de ESTIVAL 2016

ESTIVAL 2016 - GALERIE VRAIS RÊVES

VASCO ASCOLINI

KEIICHI TAHARA

PILAR ALBAJAR & ANTONIO ALTARRIBA

LAURENT CAMUT

www.vraisreves.com
Rue Réattu, 13200, Arles
04 78 30 65 42 - galerie@vraisreves.com



Hôtel du Musée Rue Réattu, 13200	et	La galerie VRAIS RÊVES présentent...
VASCO ASCOLINI	à Arles ESTIVAL 2016	KEIICHI TAHARA
Du 05 au 10 juillet 2016		Vernissage le 05 juillet à 17h
PILAR ALBAJAR ANTONIO ALTARRIBA	Tous les jours de 10h à 19h	LAURENT CAMUT

ENTRÉE LIBRE





©«The end» / Vie sauvage de Pilar Albajar et Antonio Altarriba (Espagne)
(merveilleusement re-baptisé «soleil touchant» par Clémentine Mercier de «Libération»)

A bientôt



Galerie VRAIS RÊVES - 6 Rue Dumenge 69004 LYON
tel : +33 (0)6 08 06 94 34 - <galerie@vraisreves.com> - www.vraisreves.com
et

Hôtel du Musée - Rue Réattu ou Rue du Grand Prieuré 13200 ARLES
+33 6 08 06 94 34 ou 04 90 93 88 88
du 2 au 10 juillet 2016